

AMICALE DU 7^e REGIMENT DE CHASSEURS

BULLETIN DE L'ANNEE 2012





Campagne d'Italie du Capitaine PETIT au 7^e RCA

Notre ancien a fait le récit de sa vie de 1939 à 1945. D'abord appelé aux Chantiers de la Jeunesse Française, dont le responsable en Algérie était le Commissaire Van Hecke, il rejoint en novembre 1943 le 7^e RCA recréé par le même Van Hecke avec les personnels des Chantiers, Maréchal des Logis radio au 4^e escadron. Le régiment quitte Oran le 22 décembre 1943 pour l'Italie... Voici quelques extraits condensés de sa campagne d'Italie.

26 décembre 1943: ... Vers 17h nous entrons dans le port de Naples. Le Vésuve fume, la ville s'étend le long du rivage, le port ravagé par les bombardements, les habitations bordant les quais n'ont plus de volets, fenêtres éventrées, toitures affaissées, c'est la désolation partout. Ici un cargo au fond de l'eau, là un autre sur le flanc, à côté un troisième offre sa carcasse rongée par l'incendie. Des ruines encombrant les quais, des épaves émergent et embouteillent les bassins. Le long d'un quai un navire coulé, légèrement incliné, son pont affleure le niveau de l'eau, notre liberty s'approche et s'y amarre. Quatre pontons enjambant la carcasse vont permettre le débarquement, à 22h, dans un port entièrement éclairé. A moins de 80 km du front les alliés doivent être sûrs de leur suprématie aérienne.

Le 7^e RCA débarque et se regroupe se poursuit jusqu'au 2 janvier

10 janvier : de nuit nous montons vers la ligne de feux. 1h du matin l'escadron s'arrête en bordure d'un bois, au pied d'une colline. Pour la première fois j'entends le canon tonner. Nous repartons la nuit suivante pour Pozzilli, au nord de Venafro. Jusqu'à minuit nous transportons à dos d'hommes 500 obus de 76,2 en vue des tirs du matin.

12 janvier 1944 : 1h30, le Cne donne ses ordres. Vitiello, le conducteur du half-track "Dunkerque" mène son engin, légèrement en retrait des TD. A 3h nous sommes en position. Allongé dans le semi-chenillé, j'essaie de dormir. 7h l'escadron est prêt, devant ma radio je suis calme, réussir les liaisons me concentre, insensible à ce qui ne se rapporte pas au Devoir de ma tâche. 10h16: 1^{er} coup parti, 10h18: 2^e coup parti... voilà comment j'annonce le départ des premiers obus tirés par le 4^e /7^e RCA. 13h26, cesser le feu et décrochage vers Pozzilli.

13 janvier: premier blessé sur mine, il sera amputé des deux jambes. Ballester, 1^{er} peloton, de Mascara, saute sur mine et décède le lendemain. Depuis notre arrivée j'ai aperçu un vol de 4 avions allemands et un avion de reconnaissance. Les objectifs pilonnés le 12 par nos TD ont été enlevés par l'infanterie avec trois heures d'avance et les boches se replient.

15 au 16 janvier: premier tir d'artillerie ennemi, je suis près de mon poste. Un obus éclate au 3^e peloton faisant un entonnoir de 2 m près d'un char et de la tente de l'équipage, la criblant d'éclats sans blesser les occupants, un autre atterrit à 100 m de mon half-track. Toutes les 10 à 15' j'entends le départ des coups, bruit sec qui claque, 3 à 4 secondes, l'obus siffle, chaque fois un frisson, "il n'est pas pour moi, attendons le prochain". Peu à peu je m'habitue, je dors même, et si un sifflement me réveille je me dis "pas pour toi". Non loin, un officier et un soldat du Train échappent à un obus. Vers 5h les tirs se rapprochent. Chaque obus au-dessus de nos têtes met tout le monde à terre. On rit pour la forme, on préférerait être ailleurs. A l'aube les tirs cessent. Les hommes creusent des trous pour améliorer la protection. 15h les tirs de 220 arrosent le sud-ouest de notre position. Je suis en écoute radio du régiment. Un obus tombe à 300 m, un à 100 m. Je déplace le half-track derrière une maison plus à l'abri. Avec le brigadier Peters nous nous relaiions toute la nuit. Les tirs s'arrêtent et reprennent à 22h.

17 janvier: 4h enfin le silence. La longue sérénade du harcèlement n'a pas provoqué de dégât au bivouac. 15h30 les 220 allemands résonnent à nouveau. Nous gagnons Venafro pour y bivouaquer quelques jours.

24 janvier : l'escadron appuie le Groupement Bonjour qui attaquera avec des shermans américains, le 4^e RTT, le 3^e RSA et des Tabors. 14h départ de Venafro par Pozzilli, altitude 240 m, vers Acquafondata, altitude 900 m, "Dunkerque" en tête des chars, progresse avec lenteur sur la piste boueuse et accidentée. 16h55 Acquafondata, l'artillerie est en position, beaucoup de ruines, le canon tonne. Nous attendons la nuit pour une descente vertigineuse à Sant'Elia, altitude 120 m, par un chemin de montagne sous le tir direct des allemands depuis les contreforts de Cassino. Il n'est donc pas question de circuler de jour. La descente s'effectue au pas, feux éteints, chef de voiture à pied devant son véhicule. Un engin rate un virage, bruit sourd de ferraille, couvert par celui des moteurs et des chenilles. La colonne ne s'arrête pas. En milieu de nuit, vers le bas, ordre de se répartir dans une oliveraie. Les chars s'organisent pour tirer. J'emboîse le half-track derrière les TD. A l'aube une pluie d'obus passe au dessus de nous et s'abat sur les positions allemandes dominant la vallée du Rapido. Explosions incandescentes, fumées blanchâtres, joli spectacle, enfer pour ceux qui le subissent. Dans la vallée, sur les objectifs, la bataille fait rage. De Sant Elia on voit Cassino, avec le monastère dominant la vallée. Les mitrailleuses crépitent et on reconnaît bien la cadence des mitrailleuses allemandes.

25 janvier: 10h l'escadron tire en avant des troupes. Je maintiens les liaisons. 11h35 des Sherman traversent nos positions pour soutenir l'infanterie. Un quart d'heure après des obus pilonnent le secteur. Aucun coup au but. Sommes-nous visés ou harcelés ? Dans l'après-midi le colonel du 4^e RTT demande l'appui des TD au delà de Sant'Elia. J'assure les liaisons. Une pluie fine tombe sans arrêt. Derrière les TD, sur le chemin qui traverse le Rapido, je double les fantassins montant en première ligne d'un pas régulier, visages inexpressifs, froids. Quelques centaines de mètres plus haut, les mitrailleuses crépitent sans arrêt. De l'autre côté du chemin, en sens inverse, les brancardiers ramènent les blessés au milieu des troupes relevées, épuisées par les combats. Cette noria humaine paraît horrible. Mais que faire ? Le boche se cramponne. Dès qu'un nid de mitrailleuse se découvre les chars le font taire. Au fond du half-track, à l'écoute, je ne prête plus attention aux minens qui sifflent.

A la nuit, repli ; par des chemins boueux les TD se rassemblent. Le TD "Duracuire" se renverse dans un ravin. Son chef, devant l'engin pour le guider, crie : "les batteries ! Attention au feu !" Effroyable de voir rouler dans la pente 30 tonnes d'acier avec ses occupants. Bruit sourd, craquements sinistres, mais équipage indemne. "Dunkerque" et les autres chars rejoignent la base de départ. Trempé et brisé de fatigue je commence ma deuxième nuit d'écoute. Les canons tonnent. Je ne dors presque pas.

27 janvier: Nous occupons la vallée, les allemands les hauteurs. En pointe du dispositif, la 3^e DIA tente de percer. Des infiltrations sont signalées, nous sommes prêts à intervenir. Nos positions sont maintenues, nous faisons de nombreux prisonniers. Je passe encore une nuit infernale devant mon poste. Pour éviter les fusants je me glisse parfois sous le half-track, écouteurs aux oreilles. Les obus arrivent à intervalles réguliers. Les équipages sont dans les chars, groupes de protection enterrés. Au matin l'aumônier cherche le 1^{er} peloton et m'apprend la mort du cavalier Muller, dans un trou à 50 m. Il avait pourtant pris un maximum de précautions. Il avait couvert son trou individuel de rondins et accumulé des douilles de 76,2 percutées remplies de terre. Les éclats des douilles lui furent mortels.

28 janvier: La 3^e DIA poursuit l'attaque avec les tirailleurs, les chars des spahis, les Sherman américains et le 1^{er} peloton de TD chargé de détruire nids de résistance et chars ennemis. Le reste de l'escadron est prêt à rejoindre en cas de nécessité. En début d'après-midi, avec les hommes du groupe de commandement, nous creusons une excavation pour mieux abriter "Dunkerque" pour la nuit. Vitiello apporte un café qui me réveille car je sens de la fatigue venir.

29 janvier: 14h30 début d'un tir d'interdiction sur zone pour bloquer une contre-attaque. Un coup par pièce toutes les 30''. Je lutte contre le sommeil, mes yeux se ferment. Heureusement je suis occupé par le tir. J'ai besoin de me laver, nécessité à différer.

1^{er} février: Nous sommes face au "Belvédère" depuis le 30 janvier soir. Nous avons appris que nos positions seraient pilonnées et avons traversé le Rapido sous les obus, sans dégât. Chaud ! Le PC escadron, près d'une maison abandonnée, paraît à l'abri des regards ennemis. Hier matin, le 1^{er} escadron à pied et 2 sections des 2^e et 3^e escadrons, sont parvenu à enlever le "Marino" et fait une centaine de prisonniers. Le Cne Camus m'apprend la mort du Bch Sigaud. La liste noire s'allonge, le 7^e RCA compte 14 tués et 18 blessés... 14h les 1^{er} et 3^e peloton sont en surveillance, le 2^e appuie

un groupement aux ordres du Cne Guth sur la route de Terelle, avec mon adjoint et la jeep radio. Le Ltn Chamard progresse comme prévu.

5 février : je suis allé au PC régimentaire et traversé le Rapido en crue. Ce soir je monterai vers Terelle échanger un poste du 2^e peloton. Le Cne fait charger "Dunkerque" en munitions de 76,2 et jerricans de carburant. Il faudra m'allonger dessus pour accéder aux postes. Je m'attends à "du cinéma". 17h, le Cne dans sa jeep et "Dunkerque" démarrent. Dans la plaine un découvert surveillé est pilonné. La jeep passe vite, "Dunkerque" s'engage. Chargé en munitions et carburant il avance lentement et les premiers obus arrivent. Une Jeep brûle sur le chemin. Vitiello tente de contourner, le half-track refuse de sortir de l'ornière. Un obus tombe 10 m devant. Je hurle "marche arrière", ce qui est fait jusqu'au Rio Secco, juste avant l'arrivée d'une salve de minens. Nous repartons avec angoisse ; plusieurs projectiles se plantent derrière nous et nous rejoignons le Cne. Le 2^e peloton a presque épuisé munitions et carburant et attend d'être ravitaillé. Retour au PC de nuit sans encombre. La nuit j'ai un peu récupéré, nous étions trois pour l'écoute. J'ai dormi sous le half-track sans me soucier des obus qui arrosaient le secteur.

12 février: Mort de Tovar chef du "Dantesque" atteint par un obus en tourelle, 3^e tué de l'escadron, Guzman blessé, le reste de l'équipage, Halle, de Murcia, Guicheteau, indemnes, TD récupérable. Le corps de Tovar, au PC en début d'après-midi, est transporté à l'infirmerie... Une attaque de grande envergure se prépare. Nous devons l'effectuer hier si Cassino était tombé, mais la ville reste aux allemands. Le mauvais temps s'en mêle, l'opération est reportée. Le Cne Guth prend le commandement d'un groupement de Sherman américains et de deux pelotons TD. "Dunkerque" paré, le service radio organisé, Peters avec le Cne à l'observatoire, je reste dans le half-track sur la route de Terelle. Objectifs: Terelle, Cisterna, La Corte. La lutte sera chaude, les boches sont accrocheurs. Mitrailleuses, minens, artillerie, fortement casematés, sont un danger permanent. Si Cassino ne tombe pas nous ne pourrons pas aller plus avant. L'ennemi menace en permanence le flanc de notre dispositif et empêche tout nouveau bond. L'attaque est reportée, le temps n'est pas propice, un borbier couvre la plaine de Sant'Elia à Cassino où l'artillerie allemande est active. Hier nous avons perdu une jeep près du Rapido sur la route d'Atina. Le ciel s'assombrit, alternance de pluie et de neige. 15h30 il fait presque nuit. Sera-t-elle moins bruyante que la dernière ? Ah ces canons !

15 février: Dans la matinée nous assistons au bombardement de l'abbaye de Cassino, à 6 km de nous. Environ 150 avions, forteresses volantes, Mitchells, Marauders. Pluie de bombes! J'ignore les résultats, l'abbaye semble avoir le même aspect. Ces tonnes de bombes sur les lignes allemandes devaient être effrayantes.

16 février: Attaque annulée, ordre de repli et réinstallation dans l'olive en bordure est de Sant'Elia. L'artillerie allemande se tait dans le secteur. Depuis notre baptême du feu nous déplorons 5 morts. Le Ltn René du 1^{er} peloton a été blessé voici cinq jours alors qu'il s'occupait du rechenillage de son peloton. Au village nous avons découvert dans une menuiserie des plateaux de chêne. Nous en utilisons pour couvrir les tourelles ouvertes des TD et améliorer la protection contre les fusants. J'ai rainuré des plateaux et les ai encastrés sur l'arrière du half-track. Radio et servants sont mieux abrités et je dispose ainsi sous la capote d'une "étagère" où ranger nos paquetages, ce qui donne plus d'espace avec une très bonne utilisation du rail pour le maniement de nos deux mitrailleuses (50 et 30).

20 février: Evacuation de la population de Sant'Elia. Nous remarquons certaines nuits des signaux lumineux suivis de tirs de harcèlement sur nos positions. Il y a donc dans le village des "indicateurs". Le Cne me confie le commandement d'un groupe chargé de rassembler les civils et de les amener aux camions. Je dois employer la force pour arracher de sa maison un couple âgé. Pour embarquer l'homme se débat, hurle, insulte. Je le pousse dans le camion à coups de pied au postérieur. L'opération terminée, ma relative brutalité me surprend. Elle ne me culpabilise pas car je devais employer la force. J'en ressens cependant une gêne et l'image m'est restée. La guerre conduit hélas à des excès.

24 février: Repli sur Venafro pour réviser le matériel... *toilette, repos, permission pour Naples, ville affreuse à l'hiver 1944, misère, prostitution. Accrochage avec une moto montée par deux GI qui chutent sans se blesser. Le motard furieux dégaine son colt, s'avance ; il est calmé par son passager. Arrivée des MP, explication, contrôle, les MP relâchent nos soldats... Une note annonce la prochaine session d'élèves officiers à Cherchell. Petit confirme sa candidature...*

10 avril : Appel des Morts au cours d'une prise d'armes. 31 fois l'appel d'un nom et la formule lancinante "mort pour la France". Le régiment en carré présente les armes. Les hommes statufiés, traits tirés, regards droits, visages durs, révèlent la volonté et un sentiment de vengeance, presque de

haine. Ceux qui liront ces lignes voudront bien admettre que les combats pour un idéal galvanisent. Libérer notre Patrie, le boche l'occupe, il est l'ennemi. Et s'il y a parfois de la haine dans nos regards, ils n'expriment ni méchanceté, ni cruauté sadique.

10 mai: Nous sommes proches du Garigliano, le précurseur à 1 km de Lauro. Les chars rejoignent à 23h. Tir de réglage le 11 après-midi, tir de concentration le soir. Liaison à Garofali. L'activité au front est intense, l'attaque approche. Demain l'escadron progressera vers le Garigliano en appuyant l'infanterie pour nettoyer Castelforte. Jusqu'à présent les boches nous laissent tranquilles. Je suis fourbu et fais une toilette complète.

11 mai : En attente près de Lauro de 20h30 à 23h. L'infanterie devrait contourner Castelforte. 2 groupements blindés réduiront les nids de résistance et fonceront sur Ausonia derrière l'infanterie, ou provoqueront une trouée dans laquelle l'infanterie s'engouffrera. Les 250 véhicules du premier groupement blindé s'ébranlent dans un concert d'artillerie, un feu d'enfer couvrant le bruit des moteurs. Flamme des départs, fumée. Traversée du Garigliano sur un pont de bateaux dans un environnement apocalyptique, nous poursuivons jusqu'à San Lorenzo à 1km.

12 - 15 mai: A 800m de Castelforte, le PC dans une maison, "Dunkerque" toutes antennes sorties au milieu des TD alignés en batterie. 9h nous sommes arrosés de minens, Castelforte tient encore. 16h tir des TD avant une deuxième attaque. 2 chars allemands et une arme antichar sont signalés. 6 TD appuient l'infanterie. 17h30 l'Apt Duros est criblé d'éclats de minen, sans trop de gravité. Un minen touche le TD "Dompteur" blessant grièvement le Mdl Lecomte, évacué rapidement. Le Ltn René est aussi atteint et malgré ses blessures il reste jusqu'au soir à son peloton. Castelforte tombe le 13 mai soir. Nous y entrons sous une pluie de minens, éclats sur le blindage, alors que je suis à la radio à l'écoute des chars. Nous ne bougeons pas de la nuit à cause de l'encombrement des routes, ce qui permet de dormir. Dans la matinée le 3^e peloton avance de 2 km vers Ausonia. Des chars amis sont déjà à 5 km au-delà de Damiano. Nous allons maintenant redescendre vers le sud-ouest et remonter vers le nord. 11h50, en attendant le départ je casse un peu la croûte. Le régiment se regroupe ensuite au sud d'Ausonia. La colonne blindée s'arrête dans un chemin à l'abri d'une crête. Assis dans le fossé je fume une cigarette. Un avion surgit et mitraille la colonne en enfilade. Je plonge entre les barbotins d'une chenille et me retrouve sous le half-track. Deux projectiles

explosent sans toucher le blindé. L'alerte passée je me demande comment j'ai pu me glisser à travers un espace si étroit. J'essaie de le refaire sans réussir preuve que l'esprit de conservation permet d'établir des records ! Hélas, l'Adj Astone, de la musique régimentaire, à la radio du dodge de Cdt de l'EHR, grièvement blessé, décède.

16 mai: 10h30 à Borgo Toré nous suivons l'attaque du 3^e RTA sur le Casale la Bastia. 11h le Bastia n'est pas encore pris, les boches sont à moins de 800 m. Je n'en mène pas large. Près de "Dunkerque" le colonel sur un pliant observe. C'est bien imprudent, des balles sifflent. De l'autre côté de la route une section de réserve attend. 11h10 les TD tirent. Fin d'après-midi nous récupérons sur un scout-car détruit un ressort que nous montons sur notre half-track. 10 lames sur 11 ont été cassées dans la montée vers Ausonia. 20h une mitrailleuse boche au sommet du Bastia prend sous son feu la jeep du Ltn Chamard. Nos mitrailleuses répondent et un TD coiffe le "nid" en 3 obus. Grands éclats de rire, ça arrive en pleine tuerie ! A la nuit repli de 2 km avant l'attaque de demain sur le Boscarelle.

17 mai: 3h30 l'arrivée d'obus de gros calibre nous affole un peu. Plongée sous les voitures, les éclats volent et frappent les blindages. Deux hommes et un mulet sont tués. Au petit jour, à la fin des salves de mortier l'attaque se déclenche. 8h30, 25 prisonniers, des jeunes d'à peine 20 ans et des plus âgés ayant dépassé la quarantaine, dans un état physique lamentable, exprimant souffrance et lassitude. Vu leur piteux état comment font-ils pour nous "emmerder", résister ? Il faut vraiment "qu'ils en aient dans le ventre". Je ne ressens pas de pitié, dans leur misère ils restent des boches. 9h l'infanterie appuyée par des chars du 4^e RSM et des TD du 7^e RCA est en vue d'Espéria. J'effectue avec "Dunkerque" une reconnaissance du terrain conquis. Le groupe de Cdt se replie ensuite à Borgo Torro. Nous faisons notre première toilette depuis le 11. A 13h nous sommes parés, le Cne annonce que nous attendons des ordres pour la soirée. 18h40 un convoi de 80 à 100 prisonniers nous croise.

19 au 21 mai: Nous traversons Espéria. A la sortie les allemands ont laissé une grande quantité de matériels en partie détruits et de nombreux cadavres. L'air est irrespirable. Le 4^e escadron est affecté au Gpt Van Hecke pour attaquer Pico le 22 matin, par une piste qui monte et longe le Forma Di San Oliva. Nous passons la nuit à environ 4 km de Pico. Notre avance a été ralentie par des pièces antichars et des chars qu'il a fallu détruire. Trois M5 des Spahis ont été perdus. L'artillerie allemande se fait

mordante et bombarde pendant la matinée. A 17h Pico est à 3 km. Des antichars nous arrêtent et nous obligent à passer la nuit dans la vallée à l'avant du dispositif. Nous nous relayons pour dormir.

22 mai: Le Cne avec "Dunkerque" rejoint le PC "Diane", aux avant-postes. 9h l'ennemi contre-attaque avec 3 compagnies et des chars. Un Mark 4 est démoli. Les boches nous contournent, notre flanc est en danger. Nos mitrailleuses sont en action. Je sors les bandes de 30 que j'ai eu la précaution de stocker. Les Sherman américains se replient. Pas d'infanterie pour nous couvrir, nous installons à terre les mitrailleuses de 30 des véhicules. Ordre de tenir coûte que coûte en attendant les Tirailleurs. Le Cne demande de préparer les grenades incendiaires pour détruire les engins légers en cas de repli à pied. Je passe en bandoulière 2 sacs de chargeurs de Thomson et poursuis mon boulot à la radio. Le tir de concentration demandé met plus d'une heure à se déclencher mais il est efficace. La destruction de 2 chars ennemis et l'arrivée des Tirailleurs contraint les allemands à desserrer leur étreinte. Nous reprenons l'avantage et à 16h avec un renfort de blindés nous parvenons à 1km de Pico où les AC allemands nous obligent à nous replier un peu.

23 mai: Reprise de l'attaque, le Cne Guth sur un char des Spahis dirige une dizaine de Sherman. Je colle à chaque arrêt pour les liaisons radio. Plusieurs de nos chars sont touchés. Nous prenons pied cependant au carrefour des routes de Pontecorvo et San Giovanni, encadrés par la mitraille. J'ai la trouille. Une maison en ruine permet d'abriter le semi-chenillé. Je vois alors à 200 m 2 allemands bras en l'air. Je fais signe d'avancer, nous les évacuons vers le PC du régiment. Après-midi, le colonel Bonjour, 3^e RSA, vient voir le Cne. Alors qu'ils étudient une carte sur le capot du half-track, les boches effectuent un tir de concentration sur le carrefour. Un obus éclate et nous fait plonger sous le blindé, dans la boue. Pendant quelques secondes j'ai la tête entre les cuisses du colonel, la frayeur ne m'empêche pas d'en rire ! Le Slt Chamard n'a pas notre chance. En reconnaissance devant le 2^e peloton il est mortellement blessé. Les abords de Pico sont pilonnés. Pour dégager de cette zone couverte par des tirs de barrage, le Cne décide un bond d'1km jusqu'à une maisonnette en retrait d'une crête gardée par nos TD, près de la carcasse d'un Mark 4. Une pièce de la maison fait l'affaire pour la nuit. Je place le half-track devant la porte et contre l'unique fenêtre nous accolons celui du 3^e peloton. Nous déroulons nos couchages pour prendre un peu de repos.

24 mai: 3h réveil, fusées éclairantes, carrousel aérien, les stukas piquent, mitraillent, lâchent grenades et bombes. Le Cne bondit, Laflèche suit. J'enfile une chaussure, explosion, éclair, des étincelles vers le plafond, de la fumée partout. Laflèche blessé au visage "Qui a un paquet de pansements ?". Je suis touché par des éclats de briques. Fin du raid, une dizaine de minutes, bilan : le half-track contre la fenêtre, blindage droit arraché, l'aspirant et moi-même des écorchures, la maisonnette toujours debout, le sac de couchage de Laflèche en charpie. Au lever du jour nous constatons notre "baraka". Une bombe arrivée sur le véhicule du 3^e peloton a arraché le blindage, écorché la fenêtre pour s'enfoncer dans le sol entre nos couchages. Près de moi des éclats de la fusée plein le plafond. Le corps de la bombe n'a pas explosé, sinon où serais-je ? Je retrouve les ailettes près de l'impact béant. J'y rentre mon bras entier! Au matin la progression reprend. Les Sherman américains sur la route de San Giovanni tiennent la crête en liaison avec nos TD ; le Cne part en jeep donner ses ordres à l'officier américain. Soudain un TD signale des fantassins remontant le talweg en direction des Sherman. Le Cne n'entend rien et ne répond pas à mon appel. Un chef de char confirme qu'il s'agit d'allemands. Je donne l'ordre de tirer et d'effectuer des tirs de barrage au pied de la crête où sont les américains. Chez les allemands c'est la débandade, l'un d'eux est "mouché" à 30 m d'un char. Le Cne revient à vive allure suivi du lieutenant américain qui s'imagine que nous avons tiré sur ses chars. Explications, congratulations, l'américain me serre la main, offre une cigarette. Guth sourit, du sourire bon enfant qui était sa marque. 17h attaque du col, les américains, lamentables, refusent d'avancer sous les feux et reculent. Le peloton Laflèche passe en tête. Le TD d'Ambrosini touché brûle. L'Asp Laflèche, Ambrosini, Lemoine, Ferrer, Bichères, sont blessés. J'assure la liaison entre le 3^e RTA et le peloton de Rochambeau sans m'intéresser à la mitraille. Avant la nuit le col est tenu, l'infanterie s'y organise et l'escadron rejoint sa base de départ, refait les pleins carburant et munitions. La nuit l'artillerie allemande harcèle, 3 blessés à 23h. Pertes du régiment depuis le 11 : 29 tués, 46 blessés, 9 TD détruits.

25 mai: Le colonel nous rend visite à Pico et donne ses ordres de départ. Itinéraire Sessa, Capua, Caserta, Teora, Mater Domini. Réunion des officiers jusqu'à 15h, départ pour Lioni et Teora, retour 20h. Les américains ont fait jonction avec la poche d'Anzio. Les allemands se replient. Nous découvrons sur la route de San Giovanni, dans un tournant

près d'un ponceau, 2 Panther qui ont glissé en bas du remblai. En état de marche, ils sont récupérés.

27 mai: 8h30 direction Sorente par la corniche. Le paysage, la mer, la montagne, rappellent la corniche Djidjelli-Bougie. Soudain la jeep percute la paroi rocheuse. Le Cne et le conducteur s'agrippent. Derrière, entre la radio et les paquetages, je suis éjecté et retombe KO, coincé entre la falaise, la roue arrière, le pot d'échappement. Le moteur s'emballé, les gaz dans la figure me réveillent. Je vois le pneu contre moi. Je me dégage et gesticule au milieu de la route. Mon corps répond à mes ordres, malgré une douleur au bras et une blessure au genou. Mon casque en fibre est fendu. Je reprends mes esprits et regarde, hébété, la jeep affaissée, sa roue arrachée quatre mètres en arrière. Le Cne et moi embarquons dans la jeep du Ltn Durand et le convoi se remet en marche. Avant Pompéi, la remorque prise en sandwich entre un camion et une calèche, nous faisons plusieurs embardées, sans capoter. Je suis pâle. A Rocca Monfina je pousse un soupir de soulagement.

3 juin: départ 7h pour Colle Ferro, site industriel important, par la route n° 6 que nous quittons pour aller vers Genazzano. Je suis derrière les chars. Peu de résistance, les allemands retraitent. A 9h installation en bouchon à 5 km du village. Au PC escadron nous repérons une cave sous terre, utile en cas de bombardement bien qu'elle n'ait qu'une issue. 21h un bombardier boche se promène bien tranquillement au-dessus de nous. De temps en temps il lâche quelques bombes dans la région. Son rôle semble être d'inciter la DCA à se dévoiler pour évaluer nos forces. Pas de riposte. Fin de matinée le Slt de Rochambeau est blessé. Hormis le Cne, les officiers de l'escadron ont tous été touchés depuis le 11 mai. 2 aspirants sortis de Cherchell sont arrivés en renfort. Actuellement le 1^{er} peloton est commandé par l'Asp Duros, blessé à Castelforte, assisté de l'aspirant Keller, le 2^e par l'Adc Merklin, le 3^e par l'Asp de Rousiers. Il y a pénurie de cadres, le Cne voit doubler ses responsabilités, ne connaît pas bien ses nouveaux adjoints et manque un peu de confiance.

4 juin: La nuit, des bombardiers allemands, par vagues, bombardent nos arrières. Nous ne sommes pas spécialement visés. A 6h nous revenons à la route n° 6. A Labico, à 7h15 derrière les chars légers du 3^e RSA le contact est repris. Prochains objectifs : 1° Terraccio Vezza Selva, 2° Staz di Zagaloro, 3° Gallicano, 4° Ost Capannelle sur la via Prenestina. J'imagine qu'après ce sera Rome. Dans l'après-midi à 2 km de Gallicano

nous nous rabattons vers Valle di Castiglione pour la nuit. Survolés, grenadés, mitraillés, nous ne dormons pas tranquilles. De jour, la chasse alliée a la maîtrise du ciel, il n'en est pas de même la nuit.

5 juin: Appui du 3^e RTA vers la route n° 5, puis soutien du 4^e RTT vers le Tibre. Nous sommes à l'est de Rome, occupé hier matin. Des TD du 2^e escadron ont effectué hier une patrouille dans l'est de Rome et se sont repliés en respectant le règlement des villes ouvertes. 10h nous apercevons Rome, et longeons par l'est vers la route n° 5. 12h15, le 3^e RTA coupe la route sous un violent tir d'arrêt. L'infanterie américaine, relevée, passe continuellement depuis une demi-heure, des Sherman aussi. Un avion de reconnaissance boche nous survole. Le Cne est convoqué au PC du colonel. Chaleur insupportable. Depuis 13h l'escadron baroude. "Dunkerque" suit un combat de chars se déroulant à 3 km. Un scout-car des Spahis saute sur mine, 1 tué 1 blessé. Le 1^{er} escadron déplore 1 tué et 1 blessé. Notre mouvement sur l'axe Alessandro, Buffalota, Marcigliana au nord de la via Tiburtina n°5 se déroule bien. Fin d'après-midi nous fonçons vers la route n°4. La fuite des Fritz est confirmée. Eléments légers en tête, notre colonne arrive peu après 18h en vue de la voie Salaria. Un peloton TD passe devant pour observer. Les boches tiennent le carrefour. Feu nourri, canons, mitrailleuses, armes individuelles. Les chars, flanqués contre une maison sont encadrés. Plusieurs perforants sifflent. Les équipages des véhicules légers débarquent, répondent l'arme à la main, Guth en tête, revolver au poing. Les conducteurs font marche arrière en retrait du col. Laisant ma radio j'utilise ma mitrailleuse lourde et fait taire les tirs venant de la crête droite. Le colonel alerté maintient l'ordre d'occuper à tout prix la Via Salaria. Le Cne part alors avec deux chars et un groupe de protection renforcé, contourne la résistance et parvient à repousser l'ennemi hors du carrefour. Les allemands contre-attaquent aussitôt, surgissent des fossés, et un combat à la grenade et à la mitrailleuse s'engage. Il faut chasser les boches, la lutte est dure. Le Slt Vercherin et le cavalier Garcia tombent pour toujours. Rhein le fourrier est blessé ainsi que deux cavaliers du 1^{er} escadron. La position conquise n'est pas tenable. Guth décide le repli dans un paquet de maisons. 22h, un bruit de chenilles vers le sud-est. Serait-ce les anglais attendus ? Tout à coup, deux camions allemands tractant un canon antichar déboulent. Quelques fusils tirent, mais ils passent. 23h, nouveau bruit, cette fois du nord. Il ne peut s'agir que

d'allemands en contre-attaque. Alerte, branle-bas de combat, un camion surgit dans l'obscurité. Un char, gêné par une maison, ne peut le tirer. Une mitrailleuse au milieu de la route crépite. Son servent entend des appels en français. Il s'agit d'un Slt et deux tirailleurs qui ont récupéré ce matériel boche et se sont égarés au-delà des lignes. Par miracle ils ne sont pas blessés. Le radiateur du camion n'est plus qu'une passoire... RAS jusqu'à l'aube.

6 juin: 4h, le Cne demande de surveiller le flanc nord de notre dispositif. 6h, un crissement de chenilles au sud du point d'appui. Les anglais arrivent enfin. Hélas, ils n'ont pas été prévenus que nous tenions la Via Salaria et pensent aller au contact des allemands. Lorsque le mitrailleur du premier char aperçoit trois types au milieu de la route pour signaler notre présence, une longue rafale part. Les balles sifflent, je plonge dans le fossé, je ne suis pas touché, ma "baraka" veille. L'adjutant-chef Merklin, bras en l'air, se précipite sur le côté du premier char, hurle que nous sommes français. Le chef de char descend et s'excuse. Nous donnons les renseignements et ils repartent vers le nord. Là où nous avons attaqué la veille avec deux TD et quelques blindés légers, les anglais se présentent avec une DB. Toute la journée nous voyons passer les chars. Nous restons sur place la nuit et dormons tranquillement. Le 7 juin nous rejoignons Tordi Mezzania di Frascati et jeudi 8 juin Rome... pour 3 heures : le Vatican, Saint-Pierre, les ruines, le Colisée, le Palais de Venise. Nous avons vaincu, nous sommes venus, nous n'avons presque rien vu, nous sommes partis

9 juin: l'escadron démarre à 5h, traverse Rome et rejoint à Vetralla le Gpt du Col Bonjour. Prochain objectif, Valentano. 12h30 plus de cent kilomètres ont été parcourus sur la route n°2.

10 juin: 8h départ de Tuscania. 13h l'ennemi nous arrête devant Campodimente. "Dib" saute sur mine, l'Asp Duros est blessé pour la 2^e fois, à 1 km de "Dunkerque". Le 1^{er} peloton tire à 50 m de ma position. 18h15, un 2^e char du 3^e peloton brûle, l'équipage indemne. L'Asp de Rousiers est grièvement blessé. Un tir d'artillerie est déclenché pour aider notre progression.

11 juin: Depuis hier nous n'avons progressé que de 400m et à 7h nous repartons à la recherche du boche qui a décampé dans la nuit. En vue de Valentano des obus nous accueillent. Le bourg est conquis dans la matinée. Une résistance coriace nous fige 1 km au nord, à 12 km de

notre objectif, la route n°74. Par quatre fois l'infanterie perd et reprend le contrôle de la route 74. La colonne Guth entre à Latera à 20h et prend position sur l'axe au moment d'une contre-attaque allemande lancée contre un bataillon du 7^e RTA.

14 juin: 8h50 au carrefour de route de Latera, à l'est tout est suspect, les boches se seraient retirés la nuit, à l'ouest les avant-postes sont à 2 km. Des patrouilles sont envoyées dans plusieurs directions. Qu'attend-on pour reprendre contact ? Si l'ennemi se réorganise nous allons "tomber sur un os". 12h, la colonne FFL arrive. C'est elle que l'on attendait pour repartir à 14h avec les Tirailleurs. Bonds de 500 à 1000 m, une partie des chars en batterie couvrant ceux qui avancent. A l'entrée de Grotte di Castro, surprise ! La population est rassemblée sous les drapeaux et banderoles. Sur un mur est peint : "Vive l'Amérique, Vive l'Angleterre, Vive la France, Vive l'Italie". Ce village n'ignore pas que la France est présente dans les combats. Nous sommes attendus. Précédé d'un scout-car, "Dunkerque" suivi des chars fait une entrée triomphale sous les applaudissements, les fleurs, les baisers. C'est incroyable, en quelques heures nous passons de la guerre à la fête. Les hommes font des barrages pour arrêter les voitures et des vingtaines de gobelets se tendent vers nous. Les caves sont ouvertes, les cruches laissent couler un vin blanc léger, tantôt sec, tantôt doux. Le village en liesse, la population semble être sincèrement antifasciste. Malgré tout le mal que l'Italie de Mussolini a fait à la France, nous nous attendrissions à voir ces gens rire et pleurer à la fois. Nous les écoutons avec bienveillance et apprenons que les allemands ont bombardé le village la nuit dernière provoquant des destructions pouvant nous retarder. Nous découvrons le centre du bourg écroulé. D'un coup de 76,2 nous abattons un pan de mur menaçant de nous écraser. La population déblaie pour permettre le passage. La foule crie : Vive les alliés, Vive la France. Nous traversons le village avec précaution, des mines ayant été posées par endroit. Un kilomètre plus loin nous recevons l'ordre de revenir à Grotte di Castro et de prendre position pour la nuit à la sortie nord... *Relevé le 15 juin par le 8^e RCA, après une quinzaine de jours de remise en état le 7^e RCA commence le 28 juin son mouvement pour embarquer à destination de la Provence ... une nouvelle campagne, en France cette fois !.. (Suite en 2013).*

[[[[[[